



— Si c'était !... si c'était !... l'é-criait-il avec un rugissement féroce. — Tu es fou... Oubri... tu veux que cette jeune fille... et cependant... cependant !... Et lui aussi, ébloui dans l'escaier, s'é- loignant, comme l'avait fait George, d'un pas rapide. L'un était poussé par son désespoir, l'autre par sa haine. George était comme un fou. Des déchire- ments affreux mutilaient sa poitrine. En marchant, il s'appuyait presque chaque pas contre les murs pour ne pas tomber. Tandis qu'il marchait ainsi, ses yeux étaient secs, mais entourés d'un cercle rouge.

ATTENTION ! ATTENTION !

M. le Dr. Mathieu, dentiste, no. 192, Rue Notre-Dame, peut maintenant, par un procédé tout nouveau, extraire les dents les plus endou- mées et les plus douloureuses, sans causer aux patients la moindre douleur.

**PAIN-KILLER**  
VEGETAL DE  
**PERRY DAVIS,**  
ANCIEN PHARMACIEN.  
CURATIF DU CHOLERA DOULEUX, D'INTESTINS  
Médicament sans opium, sans mercure, sans arsenic, sans strychnine, sans aucun poison.

**CURBIEG DE ST. HYACINTHE**  
VENDREDI, 21 SEPTEMBRE 1866.

Dans notre dernière feuille nous recommandions à nos amis les cul- tivateurs de ne point trop se hâter de vendre leurs grains. Nous re- nouvelons aujourd'hui cette recom- mandation avec instance, parce que nos renseignements, pris à bonne source, nous affirment que le commerce de l'automne, considéré dans son ensemble, s'offre sous un aspect satisfaisant, malgré certaines circonstances défavorables. Le Jour- nal de Commerce intercolonial trouve même cet aspect d'un excel- lent. Eh! certes, cette publication fait autorité dans ce genre. Elle est à portée d'avoir les informations les plus positives. Nous pouvons donc l'en croire. Il est vrai que nous traversons un temps de crise, à cause de la fermeture du marché américain à une forte partie de nos produits, et par conséquent il n'est pas aisé de donner de suite à ces produits un autre écoulement.

Toutefois, on constate que de nombreux chars chargés de bêtes à cornes et de porcs parcourent en- core les différentes lisses de chemin de fer en se dirigeant vers la fron- tière américaine. Si donc nos grains sont avariés et peu propres à l'ex- portation, servons nous en pour engraisser le bétail qui aura toujours son prix, surtout au printemps pro- chain. A la saison du printemps, le bon bœuf est toujours cher par- ce qu'il est rare; et il le sera prin- cipalement cette année, à cause de la rareté du bon fourrage. Chaque cultivateur a besoin de faire un inventaire soigné de ses ressources fourragères afin de ne point s'ex- poser à mettre trop d'animaux en hivernement aux risques de leur mourir de faim au printemps. Les qui vendent le foin cinq piastres à l'heure qu'il est le paieront huit et dix au printemps.

Voici qu'il se présente une favo- rable occasion de faire de l'argent à l'automne et d'épargner son foin pour la saison critique. Bienôt, ceux qui ont de forts chevaux canadiens en trouveront d'excellents prix. Il faut mille pour remonter un régiment de cavalerie qui nous arrive afin de donner la chasse aux Femmes, ce fleau aussi dévastateur que les pluies continuelles qui ruinent nos récoltes. Vendre un cheval à cette saison c'est non-seule- ment obtenir son prix de vente, mais c'est encore économiser trente à quarante piastres nécessaires aux frais de son hivernement.

Ce double gain n'est pas à dédaig- ner. Et il rejallera sur le bon en- treten des vaches à lait qui à bonne heure deviendront une source de gros profits.

En définitive, nous demandons à nos compatriotes de ne point trop s'alarmer, de ne rien précipiter, à cause des signes funestes qui les frapperont à première vue.

Nous conjurons aussi les mar- chands de grains d'être très sévères sur la qualité des produits qu'ils achèteront pour l'exportation. Quel- ques minots de grains gâtés suffisent pour perdre une cargaison et pour faire croire à l'étranger que le tout était un départ de qualité infé- rieure. Un fait et un jugement de cette sorte suffisent pour ruiner une branche importante de commerce d'un pays.

Sous le rapport du commerce de grain notre réputation est déjà assez compromise qu'il est à propos de ne pas la ternir davantage.

ils vous diront: Mais, certes! nous serons contents si l'on fait telle ou telle nomination; cela nous four- nira l'objet de l'aperçu sur M. Cartier pendant toute une semaine. Tel est le patriotisme de ces mes- sieurs. Patriotisme! le mot est mal choisi; ils sont annexionnistes!

Le Capitaine Carter est celui-là même qui s'est conduit si lâchement pendant la dernière invasion des Français. Les rapports officiels, rédigés par une main anglaise amie du Capitaine, constatent qu'il n'y avait pas eu d'erreur de jugement.

C'en est déjà trop; mais l'opinion publique a été moins indulgente. Tout le monde dit que le brave Capita- ine a commis l'erreur de fuir la ché- mence devant l'ennemi.

Eh bien! c'est là un homme digne d'un poste de confiance? A resté la question principale est de savoir si les Canadiens-Français obtiendront enfin justice dans le département de la milice. Les journaux anglais demandent eux-mêmes qu'un plus ample part dans le patronage de ce département soit accordée à nos compatriotes et spécialement à la charge de dépen- sés-adj-général, aujourd'hui rempli temporairement par le Capt. Carter, soit donnée à un Canadien-français.

Puisque tout le monde s'entend sur ce point, le gouvernement se- rait sans doute aux vœux du public. Il n'aura que l'embarras du choix. Nous avons plus d'un Canadien déjà plein d'expérience dans l'art militaire. Nous pensons que l'on trouverait difficilement un homme mieux qualifié que le Capita- ine Oumet, de St. Thérèse, pour remplir la charge de député-ass-adj-général. Le Capt. Oumet s'est consacré à l'éducation de l'art militaire depuis plusieurs années. Il a été sur la frontière en service actif qua- tre ou cinq fois, et sa vie active a toujours été la même; soldat par le cœur, la vie des camps lui est de- venue familière immédiatement; toujours prêt à aller de l'avant, tou- jours jaloux de maintenir une disci- pline sévère parmi ses soldats, il a reçu des autorités les compliments les plus flatteurs. Nous pourrions ajouter qu'il a fait des sacrifices pécuniaires considérables pour or- ganiser des compagnies de volonta- res à St. Thérèse. On ne trouvera pas un homme à plus intelligent, très actif, plus consciencieux.

Nous serions donc heureux de voir le Capt. Oumet nommé à la charge en question. Ce serait une heureuse nomination. Dans l'ac- complissement de ses fonctions, le Capt. ferait honneur, nous n'en avons aucun doute, à ses compatrio- tes.

Ordination à St. Césaire.

Dimanche, une cérémonie bien solemnelle se faisait dans l'Eglise de St. Césaire, sous les regards avides d'un peuple immense. Mgr. l'évê- que de St. Boniface y confierait l'or- dre sacré de la Prêtrise à M. E. Au- det, enfant de la paroisse. Sa Gran- deur était assisté des Revs. MM. Lavallée, curé de St. Vincent, et Gaboury curé de Milton, remplis- sant les fonctions de Diacre et Sous Diacre d'honneur. M. Provencal, curé de St. Césaire, faisait l'office d'archidiacre. MM. Ponton, directeur du Collège de St. Marie de Monnoir, et Plamondon, agissant comme Diacre et Sous-Diacre d'office; l'E- glise était richement et élégamment décorée. De magnifiques banderoles rouges et blanches traversaient la voûte en tous sens; assurément M. Plamondon n'a pas peu contri- bué à rehausser l'éclat de cette fête par l'élegance et l'harmonie qu'il a su mettre dans toutes ces décora- tions; aussi lui en sommes-nous très-reconnaissant. L'office divin commença sur les 9 heures; une foule compacte entourait l'Eglise. Les Messieurs dont les noms suivent s'étaient réunis pour la cir- constance. MM. Lasalle, maître de cérémonies de la Cathédrale de St. Hyacinthe, Veronneau, curé de St. Valérien, Springer, curé de Far- nham, Germain, curé de Ste. Brigitte, Laré, curé de l'Ange-Gardien, Tau- pier, curé de St. Paul, Berome et Bouvier, vicaires de Ste. Marie, Lé- tournet et Gigault, vicaires de Farnham, Gravel, Gatiou, Doré et Archambault, ecclésiastiques. Mal- gré les mauvais chemins, toute la paroisse s'était rendue pour être té- moin de la sublime et touchante so- lemnité qui devait se dérouler de- vant eux. Avant de procéder à la cérémonie, Sa Grandeur s'adressa à l'auditoire dans ce langage plein de facilité et d'onction qui lui est par- ticulier. Elle expliqua sous l'empire de l'émotion la plus vive les degrés par lesquels l'Eglise fait passer ses ministres avant que d'arriver au sommet de la montagne du Sacer- dote. Tout l'auditoire pieusement agenouillé suivait avec une religieuse attention les cérémonies si imposantes que l'Eglise emploie pour consacrer ses élus. Qu'il était beau! qu'il était grand le spectacle que présentait cette belle cou- ronne d'enfants de l'Eglise! Il y avait là quelque chose d'indéfinis- sable et qui parlait un langage que le cœur seul pouvait comprendre; aussi l'émotion la plus vive paraiss- elle émaner sur toutes les lèvres. Nous avons vu couler les larmes d'un grand nombre, mais ces larmes étaient des larmes de joie et trahissaient la félicité qui émanait de tous les cœurs. Le chœur organis- pour la circonstance fut confié à M. Doré qui s'en acquitta d'une manière admirable. La partie musicale fut sous la direction de M. Davi- gnon, organisateur distingué. Tous deux exécutèrent avec un rare bon- heur les principales parties de la messe. Après l'office divin, Monseigneur se rendit processionnellement au presbytère, où le digne et vénéré pasteur de la paroisse lit à Sa Gran- deur une adresse toute de circon- stance et remplie de dévotion. Il exprima, au nom de ses paroissiens, le bonheur qu'ils avaient de posséder au milieu d'eux un prince de l'Egli- se, un nouveau Xavier. Tous le complimentèrent assurément. La bourse de 25 louis qu'ils présentèrent, en ce jour, à Sa Grandeur, lui assura les sympathies que toute la paroisse nourrit pour lui. On le peuple de St. Césaire, est un peuple généreux, de sacrifice, quand il s'agit d'œuvres qui tendent à pro- curer la gloire de Dieu. Honneur donc à leur générosité.

Mgr. s'adressa ensuite à M. le curé et à tous les paroissiens réunis autour de lui sous l'empire de l'é- motion la plus vive et la plus cha- leureuse. Il les remercia mille et mille fois de leur générosité, et il leur dit qu'il en conserverait long- temps le souvenir. Ensuite la foule se dispersa, et Sa Grandeur, accom- pagné de Messieurs du clergé, pas- sèrent dans la salle à dîner. Inutile de dire qu'une gaieté toute de cir- constance présida à ce banquet de frères. Les joyeux propos ne firent point défaut. Certains souvenirs fu- rent évoqués. Jamais réunion ne fut plus agréable. Jamais gaieté ne fut plus fraîche.

Les Vêpres commencèrent sur les 3 heures. Elles furent chantées par le nouvel élu. Comme à la messe, l'Eglise était littéralement encombrée; car on ne voulait rien perdre de cette journée privilégiée pour St. Césaire. A la fin de *Sicut Regnum*, M. Lavallée, prié par M. le curé, adressa la parole à l'auditoire. Son sermon roula sur la grandeur de Marie; il le fit de la manière la plus brillante. Il est des noms qu'il suffit de nommer pour rappeler aussitôt le mérite le plus éminent joint à l'humilité la plus profonde. Les talents les plus brillants unis à l'é- loquence la plus douce et la plus persuasive. Le nom de M. Lavallée est de ceux-là.

Mais ce n'était pas tout, il fallait commencer ce jour. Le soir fut donc une soirée dramatique qui com- mença à 7 heures. La foule impatien- te encombrait déjà la salle où de- vait avoir lieu cette séance. Bientôt apparurent les Messieurs du clergé qui avaient assisté à la consécration du ministre de Jésus-Christ. La séance fut ouverte par M. Papi- que, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin, dans un prologue plein de dé- licatesse, annonçant avec beaucoup de grâce la représentation du mélo- drame intitulé *Voltaire*. C'est juste de faire observer à la louange des acteurs qu'ils ont rempli leurs rôles res- pectifs à la grande satisfaction de MM. les spectateurs, et qu'il n'est pas facile de ressortir les caractères des divers personnages qu'ils repré- sentaient avec beaucoup d'intelli- gence et d'un rare bonheur. Recon- naissance donc à ces Messieurs pour les sacrifices qu'ils ont bien voulu s'imposer afin de nous intéresser aussi agréablement. M. Enile Pe- pin

On lit dans le Canada, à la date du 15 :

Le Conseil Exécutif siège maintenant tous les jours. A l'exception des Hons. MM. Campbell et Lange, tous les ministres sont à Ottawa.

L'hon. M. Howland est parti hier pour Montréal par le convoi de l'après-midi.

L'hon. M. McGee a dû aussi laisser la capitale hier, pour se rendre à Montréal où il doit présider aujourd'hui aux exposants heureux des diplômes accordés à la dernière exposition de Dublin.

« Nous apprenons que quelques ministres devaient aussi partir aujourd'hui pour retourner dans leurs familles. »

« De tous les côtés nous entendons que des plaintes sur l'état des récoltes. Dans la vallée d'Outaouais, dans le comté d'Argenteuil et dans les comtés voisins, la récolte peut être considérée comme complètement manquée. On a pu sauver la fennelle jusqu'à un certain point; les grains non-seulement ne sont pas encore non-seulement la campagne a été, pour ainsi dire, balayée par les derniers grands vents, et dans les champs où l'on espérait sauver quelque chose tout a été abattu et la rouille va probablement détruire ce qui reste. La récolte des patates est très-compromise, surtout dans les terrains bas; sur les côtes de sable on a pu en sauver une grande quantité. On espérait pour tant cette semaine que le bled pourrait au beau après les deux mois de pluie presque continuelle que nous avons eu, mais non, il ne s'est pas passé une journée sans que nous ayons eu de fortes ondées de temps à autres, sinon une pluie continue, nuit et jour. On calcule que dans le mois d'août qui compte 31 jours, il n'y a eu que 11 jours de pluie et 20 jours de pluie; si cette température continue, ce sera donc le mois de décembre.

« Ce temps s'est fait sentir dans toute l'Amérique du Nord. On s'attend aux plus grands souffrances durant l'hiver dans les villages qui se trouvent en bas de Québec et dans le Golfe. Non-seulement la récolte a été complètement manquée, mais nous apprenons que les pêcheries, cette ressource de première importance pour les pauvres, ont été très peu abondantes.

« J'aimerais de dire que tout le monde se plaint de la rareté des denrées sur nos marchés, et surtout à Québec. »

ETATS UNIS

Washington, 14 sept.—L'aveugle de Jefferson Davis a été autorisé à lui offrir sa terre. Il voulait quitter le territoire de la République et n'y plus jamais revenir. On dit que Davis a refusé cet offre avec indignation.

« Il y a quelques troubles hier soir entre la police et quelques nègres. Ceux-ci prenaient la défense d'une femme de couleur que l'on voulait arrêter. Quelques coups de pistolet ont été tirés, mais personne n'a été tué. New York, 14 sept.—Sept nouveaux cas de choléra et 5 décès ont été signalés hier dans cette ville.

« Une dépêche spéciale dit que l'agent de l'inspection chinoise s'est obligé à fournir 200,000 journaux pour la récolte de l'an prochain.

« Gonzalez et Pellicier, trouvés coupables de meurtre de D'Ott, assassiné à Brooklyn dans le courant de novembre dernier, ont été condamnés à être pendus le 12 octobre prochain.

Hull, 14 sept.—Le Circassien est arrivé ici pour prendre du charbon et réparer ses armes.

« Connaught, 14 sept.—Pendant que l'exécution présidentielle s'était arde pour quelques instants sur le canal, à l'instigation de la plateforme sur laquelle elle était, coula. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants furent précipités péle-mêle et les uns sur les autres d'une hauteur de 25 pieds. On en voyait qui criaient, d'autres qui s'élançaient au secours des malheureux et tout présentait une scène d'excitation et de confusion indescriptible. Le corol est parti tout de suite de la bouche des mots et des blessés.

« La dépêche ne mentionne pas si le Président et sa suite se trouvent parmi les victimes.

Washington 17.—Le secrétaire Seward dit encore dans un état critique, quoique les symptômes paraissent favorables.

New York, C. S., 16.—Un incendie, ce matin a détruit environ 50 boutiques. Les pertes s'élevèrent de \$200,000 à \$500,000.

New York, 17.—On rapporte aujourd'hui 8 cas de choléra dont un fatal.

« La vente des billets pour les représentations données par M. Ristori, est commencée ce matin. La Salle de Pianos de Chikering est continuellement remplie d'admirateurs de billets. Ils se vendent de \$15 à \$20.

« Des nouvelles particulières du Mexique nous apprennent que San Luis Potosi a été évacué par les Impériaux. Les Libéraux armés ont repris les troupes en toute liberté. Les Américains viennent grossir constamment les rangs de l'armée libérale.

« Worcester, Mass., 17.—Vers 3 heures ce matin, un homme ivre du nom de Falton a été tué par sa femme avec une hache. Il a été arrêté.

« La liste offerte à New York par cent quarante cinquante ans a coûté \$20,543. Voilà une somme qui rappelle les fêtes de temps des empereurs; nous nous sommes toutefois vu de \$20,000 qui n'aurait été payé, pour la musique d'une fête, avant ce jour. Les voitures pour transporter les convives sont portées à \$1,000.

« Au moment où les amis du bien ont tant de choses à accomplir dans l'Ontario, il a voulu encourager un encouragement bien consciencieux. Les dames de la paroisse de St. Louis, ont fait un concert, le 15 courant, qui a été payé, pour la musique d'une fête, avant ce jour. Les voitures pour transporter les convives sont portées à \$1,000.

« On respectable et estimé citoyen qui vit à l'âge de cinquante ans dans la nuit de mardi de ce mois-ci, entouré de ses parents et de ses amis, a été universellement regretté des habitants de Roxton.—C. Minnigott.

« La mort vient de frapper dans ses plus chères affections, le vénérable M. Duré de Ste. Anne. Il avait été malade pendant plusieurs jours et avait été porté à son dernier sommeil, le 16 du courant par son épouse, de son fils, Marie Genevieve Laplante, épouse de feu P. J. Chevreuil, N. P., âgé de 73 ans.

EUROPE.

Par le câble Transatlantique.) Londres, 12.—Le Times d'aujourd'hui a été dans son éditorial que l'empire du Mexique a été son temps et il pense que le pays devrait être laissé à lui-même.

Nashville, Tenn., 13.—Hier, il y a eu en cette ville un cas de choléra.

Baltimore, 12.—Près de 3,000 personnes assistent hier, au spectacle au théâtre de la Paroisse. Le Président Roberts était absent. On a remarqué la présence du capit. O'Neill, qui a fait un discours à sensation. Le capit. Hines, gouverneur de l'Illinois, et le général Sweeney, a aussi fait un discours.

Paris, 12 à midi.—Napoléon a envoyé quelqu'un au Mexique, en mission spéciale pour conférer avec Maximilien.

« Vienna, 12 à midi.—Les négociations pour le traité de paix entre l'Autriche et l'Italie avancent rapidement.

Berlin, 12 à midi.—L'Algemeine Zeitung d'aujourd'hui publie un article sur la question d'orient. La mise sur le tapis par la Russie ne peut être faite dans des vues pacifiques et pour des motifs pacifiques.

Londres 17.—Il est rumored qu'il existe des difficultés entre l'Italie et l'Autriche au sujet de la dette de la Vénétie.

« Les troubles sur les côtes de la Méditerranée, prennent de plus vastes proportions.

Paris, 15.—On croit que le ton de la note de Napoléon doit envoyer aux grandes puissances Européennes, sans marqué au coin de la paix et de la modération.

« Vienna 13.—Nous sommes sur le point d'entrer dans une nouvelle guerre qui menaçait celle qui vient de se terminer.

« Prague, 14.—Les troupes prussiennes qui se dirigeaient dans leurs foyers ont reçu l'ordre d'arrêter leur marche et à l'heure qu'il est toute l'armée attend le résultat des événements.

Florence 15.—Des nouvelles de la Prusse annoncent qu'un obstacle à la signature du traité de paix entre l'Autriche et l'Italie a été suscité par l'Autriche au sujet de la Vénétie.

« La position prise par l'Autriche met en danger l'exécution du traité de paix signé à Prague.

« Le comte de Minscha va se rendre en Italie, en qualité de ministre autrichien pour conclure la paix.

« On fait des préparatifs pour une grande démonstration en faveur de la réforme à Londres.

« Vienna, 16.—Le baron Warther est arrivé de Berlin et a repris les devoirs de sa charge comme ambassadeur prussien à la Cour de Vienne.

Berlin 16.—On annonce que la Prusse ne permettra pas au roi de Saxe de prendre part à la formation de la confédération du nord de l'Allemagne.

Londrey, 17, à midi.—L'Hibernian parti de Québec le 8 courant, est arrivé ici et est reparti pour Liverpool.

Hambourg, 17 à midi.—A une assemblée des habitants du nord du Schleswig, tenue dans le royaume de Flensberg on a adopté des résolutions en faveur de l'annexion du duché entier à la Prusse.

« Constantinople, 16.—Des renforts de troupes turques ont été envoyés dans l'île de Candie où l'insurrection est encore imminente.

« Southampton, 17 à midi.—Le steamer de la mail arrive de Rio-Janeiro, apporte l'importante nouvelle de la défaite complète des alliés par les Paraguayens.

« Le Daily Telegraph dit que les dernières nouvelles du Canada annoncent que les renforts de troupes envoyés par le gouvernement impérial dans cette colonie, doit donner un nouveau courage aux colons qui, par leur promptitude et leur énergie, renouvent l'efficacité de la défense de la frontière par mer que par terre.

« The Sun Gazette dit que lorsque les renforts seront arrivés au Canada, l'armée anglaise dans cette colonie s'élèvera à 16,000 hommes.

New-York, 12.—Le correspondant à Herald à Monterey, M. Sique, écrit en date du 22, qu'il a vu le Sheridan lors de sa visite à Rio Grande, a conseillé à Cortinas de reconnaître l'armée de Carral, qui, par une telle reconnaissance, eux pouvait compromettre graduellement la cause républicaine.

« La visite du gén. Sheridan a rempli de confiance les marchands de Matamoros et de la frontière.

New-York, 12.—Une dépêche de la Nouvelle-Orléans dit qu'on a informé que 6 soldats de couleur ont été dernièrement assassinés à Jefferson Texas.

« Une dépêche de Nashville dit que les autorités locales de cette ville ont donné ordre de mettre en liberté sans procès quatre hommes accusés d'avoir tué un nègre.

« Albany 12.—Une explosion terrible a eu lieu aujourd'hui. Le mortier à vapeur de H. G. Rook a sauté, vers 10 heures et demi-midi. 16 à 17 personnes ont été tuées, et 8 à 10 grièvement blessées. On ne sait pas quelle est la cause de cette explosion qui ayant été tué. Les pertes s'élevèrent à \$20,000.

Washington, 12.—Le secrétaire McCulloch vient de passer à la pression que l'on exerce sur lui pour se faire à l'usage d'une partie de son argent pour le service de la guerre.

« On croit que l'abolition de la loi qui vient de l'Europe et de la Californie suffira pour satisfaire à la demande et réduire la prime avec toute la rapidité compatible avec les intérêts publics.

New-York, 13.—Le correspondant du Herald à Rio-Sancho écrit en date du 8 août; la guerre dans le Paraguay se continue. Aux dernières nouvelles, les alliés étaient encore dans le même position et dans un mépris, ce qui ne change pas de l'ennemi, incapables d'avancer ni de reculer. La petite rivière d'une nature très maligne est déclarée parmi les alliés et faisait de grands ravages.

« Les Paraguayens avaient reçu un renfort de 10,000 hommes.

Exhibitions de Comités.

L'Exhibition Agricole des comités suivants est fixée aux dates et lieux suivants, savoir :

Comité de St. Hyacinthe, à St. Hyacinthe, mardi, le 2 octobre 1866.

Comité de Bagot, à St. Liboire, mercredi, le 3 octobre 1866.

Comité de Vercheres, No. 2, à St. Marc, mardi, le 25 septembre 1866.

Comité de Richelieu, à Ste. Victoire, jeudi, le 4 octobre 1866.

Comité de Wolfe, No. 1, à Weedon, jeudi, 27 septembre 1866.

Comité de Wolfe, No. 2, à St. Camille de Wotton, mardi, le 9 octobre 1866.

—On lit dans le Citoyen d'Outaouais de mercredi :

« Le train exprès de Pouch qui est parti de Montréal lundi soir a été arrêté au comté d'habitué à toutes les stations intermédiaires sur la ligne et a laissé à chacune d'elles de 6 à 12 individus à mine saine, qui s'y sont arrêtés on ne sait dans quel but. Les stations de Lancaster, Cornwall, Matilda, Morrisburg et Prescott le ont reçu chacune un certain nombre de ces individus. Il serait bon d'arrêter l'œil sur eux, vu que, dans la circonstance, on ignore qui est leur but. Dans le cas d'une attaque immédiate sur notre pays, évidemment qu'il n'est point de nous aussi imprévisibles que nous semblons le croire, nous n'avons pas besoin de nos po-gorges au milieu de nous, pour incendier nos magasins militaires, couper nos lignes télégraphiques et donner aux renseignements à l'ennemi. Il est évident que, advenant une nouvelle attaque par les fennies il vaudrait mieux les avoir en face de nous pour les combattre, que d'en laisser une demi douzaine parmi nous pour nous nuire en secret. Il n'y a par tous les moyens à constater ce que veulent les personnes dont nous parlons, et quels sont leurs projets en venant honorer nos villes frontières de leur présence. »

« Un soldat de 7e régiment des fusiliers a reçu mercredi 50 coups de fouet en vertu d'une sentence rendue contre lui par une cour martiale. Ce malheureux avait la manie de vendre ses hardes; il avait vendu jusqu'à ses bottes d'hiver et les hardes qu'il avait sur lui ne lui appartenant pas, voilà pourquoi on lui a fait subir ce traitement.

« On nous informe que depuis quelque temps, non moins de 53 chefs de famille, de la Pointe Lévis, ont laissé le sol natal pour aller demander à l'étranger du travail et du pain. C'est dans les Etats de l'Ouest, paraît-il, qu'ils se sont dirigés. Une partie d'entre eux sont des artisans. Outre les personnes ci-dessus nommées, un certain nombre de jeunes gens ont aussi quitté Lévis.

« Les ouvriers de Québec continuent à se rendre en masse au Etats-Unis afin d'y chercher de l'emploi pour occuper leurs bras inactifs et gagner la vie de leurs familles. Hier, pas moins de 17 d'entre eux ont pris passage sur le bateau à vapeur allant à Montréal. Depuis les printemps, on nous dit que plus de mille charbonniers ont ainsi déserté Québec, où la position de cette classe est des plus critiques. La perspective n'est rien moins qu'encourageante et en présence de la perte, presque certaine de la moitié peut-être de nos récoltes, il est évident que les personnes qui nous avons eues depuis tantôt six semaines, l'avenir s'offre à nous sous les couleurs les plus sombres.—Journal de Québec.)

« NOTABLES TENNESSEES.—Le Congrès fédéral s'est réuni après cinq jours et un nuit de sessions. Les différents rapports qui ont été considérés pendant cette session ont présenté l'état de la République sous divers aspects. Elle compte maintenant 621 sénateurs; \$136,000 en caisse, 28,000 fusils et \$250,000 de munitions.

« Le consul américain en Canada a été chargé par le Président des Etats-Unis de présenter au Capitaine Ovide Gagnon de la goélette Marie Lévesque, une montre en or valant \$500. La Capitaine Lévesque a refusé de recevoir cette montre américaine dans l'un de ses voyages au Golfe St. Laurent, en 1865, s'est vu récompensé par ce cadeau. La montre porte sur l'un des côtés du couvercle les armes des Etats-Unis, et sur l'autre une inscription rappelant le sauvetage.

« Les désastres que les journaux ont signalés récemment dans les paroisses de Saint-Rémi et de Saint-Michel, dans le Montréal, ont été causés par une trompe. Les cultivateurs de ces deux localités sont stériles, et l'un d'eux en est devenu fou. Huit sont ruinés complètement à Saint-Rémi, et 20 ont éprouvé des pertes sérieuses. A Saint-Michel, la proportion est à peu près la même.

« M. J. C. Taché, député-ministre de l'Agriculture, est arrivé à Québec.

« M. Taché a distribué à son arrivée à Québec, les médailles gagnées à l'exposition de Dublin par MM. Léger Brousseau, pour collection de reliure, par M. Pabbe O. Bruner, pour une collection d'échantillons de bois, par M. O. Côté, pour une collection de pelletteries.

« Les autres médailles de l'exposition de Dublin, au nombre de 25 en tout, et les 25 diplômes pour mentions honorables ont été distribués où le seront à Montréal et à Toronto par l'honorable M. McGee. Ce nombre considérable de récompenses obtenues par le Canada, est la meilleure réponse possible aux diatribes de ceux qui, toujours prompts à dénigrer leur pays, ont prétendu dans le temps que les produits canadiens n'étaient pas convenablement représentés à Dublin. —Courier du Canada

« Un canadien des environs de Toronto, qui de pauvre ouvrier s'élevait à l'état de marchand, a gagné une belle fortune en faisant les charbons de bois. Il a transporté la cargaison de son charbon, vers d'être parvenu par un procédé particulier, vient d'être apprécié par le gouvernement prussien pour diriger le ferrage de toute sa cavalerie. Inutile de dire que la position du pauvre ouvrier est maintenant digne d'envie.

« Le Pêche-dans une carrière très amusante sur la demande des rectifications des fonctions de Bligh, fut nommé inspecteur.

« L'empereur représente le costume de chiffonier cherchant des guenilles ou des brèves de papier pour remplir sa boîte. Bismark, proprement habillé en sergent de police lui dit: Pardonnez-moi, mais nous ne pouvons vous permettre de ramasser la paille et les chiffons.

« Le chiffonnier répond: Je vois pris de rien rien dire monsieur; ceci n'est d'aucune importance.

« Les Vénitiens ne sont pas aussi affolés de l'annexion que les italiens mêmes veulent bien le dire. Pour donner une idée exacte de l'esprit qui règne en ce moment à Venise, le correspondant du Memorial diplomatique lui envoie cet échantillon de l'esprit d'un de ses habitants :

« Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel, de la terre et de la flotte italienne; et en Perséus, son fils, notre unique rédempteur.

« Lequel était célèbre par la seule raison qu'il avait bombardé Aécône.

« Il se mesura fâcheusement avec Tegethoff qui le vainquit, le tua et l'enterra.

« Il était descendu à Livno, mais le troisième jour il se réfugia à Aécône.

« Il reuint avec 2,000 hommes et trois navires en moins, et une cargaison d'oranges de Pola.

« Je crois que Garibaldi est boiteux et qu'il fait de brillantes excursions.

« Je crois que Cialdini a fait une épée de l'Italie n'est pas sortie du fourreau.

« Je crois que Cialdini triomphe dans les villes désertées et abandonnées par les Autrichiens; qu'on en illumine les rues et qu'on les orne de drap aux auspices après le départ du dernier caporal autrichien.

« Je crois que grâce à ces scènes burlesques les pages glorieuses de notre histoire sont ineffaçables.

« Je crois que tôt ou tard nous serons obligés de nous placer de nouveau sous la domination autrichienne.

« Ainsi soit-il.

« Une correspondance de Maskinongue au Journal de Québec rapporte que : Sa Grandeur Mgr. Taché est occupé en ce moment à mettre la dernière main à un ouvrage qu'il publie sur le nord-ouest intitulé : *Vingt ans de mission*. Ce sera un joli volume de près de 300 pages, prêt à être livré au public au commencement de la semaine.

« Lord Monck a chargé le Dr. Kirwin, de Québec, d'acheter au compte des autorités impériales, mille chevaux de race canadienne. Ces chevaux sont maintenant recueils les meilleurs que puissent donner la cavalerie; ils endurent sans faiblir les plus longues privations et les plus rudes fatigues, quoiqu'ils n'aient en temps de guerre, surtout pendant les rigoureux hivers de notre pays.

—Samedi on a trouvé dans une cave des maisons incendiées de la rue Champlain à Québec, le corps de Thomas Kénel, ci-devant capitaine du *Gold and Light*. Il a été vu pour la dernière fois jeudi soir. Depuis un semaine il était continuellement en bois on. Il a été trouvée une bouteille à côté de lui et une autre sous sa tête. Il était s'embarquer ces jours-ci à bord d'un autre bâtiment comme second. L'enquête a eu lieu et le verdict du jury a été : Mort par excès de boisson.

« Nos nobles visiteurs le Marquis de Montfleur, le comte de Motuque, le baron Portalis et le vicomte Southwell ont été visiter Son Excellence lundi, à son bureau en cette ville, accompagnés du consul-général de France, et du lieutenant-colonel Irvine, aide-de-camp du gouverneur. Le soir, ils dînèrent à Spencer Wood.—Journal de Québec

« On demande de Montréal que les habitants de Stanbridge, Dauphin et de St. Armand s'arment en prévision d'une nouvelle invasion de fennies. Ils prennent toutes les mesures nécessaires pour ne pas être à la merci des brigands.

« Le capitaine Winstow, du fameux *Kersage* est arrivé avant hier à Montréal. Il loge au St. Lawrence Hall.

« On dit que le chef de la police du gouvernement est allé en Angleterre à la recherche du Col. Brown, le défaitiste.

« Lundi après-midi, un individu de Lévis nommé William Leblanc a frappé son épouse avec un couteau et lui a fait une grave blessure au côté gauche. Il était dit-on sous l'effet du boisson.

« Un nommé James Condon, de la Basse-Ville de Québec s'est suicidé le 9 du courant en se jetant à l'eau. Il avait le délire depuis quelques jours. On l'avait enfermé et il n'a pu exécuter son dessein qu'en échappant à la surveillance de ses gardiens.

« Le vapeur *Artic* appartenant à M. Tibbets, de Québec vient d'être arrêté par le gouvernement impérial, paraît-il pour servir de canonnière sur les lacs. Le commandant de l'*Artic* accompagné d'ingénieurs l'a visité vendredi et trouvé propre à cette destination. Dans un voyage d'essai l'*Artic* a filé 15 heures.

« Le Coroner hier a institué une enquête dans la maison de Louis Lefort, Ploumou qui, au lieu de posséder une terre à Caughnawaga, Lefort occupait une petite maison sur un morceau de terre qu'il cultivait. Il possédait aussi un fourneau à charbon à environ 40 verges de sa résidence. Il avait coutume de passer la nuit près de ce fourneau pour alimenter le feu. Il s'est endormi dans sa maison et s'est réveillé dans ses filets marées à un nommé Wilson, avec lequel elle est séparée depuis quelques temps. Elle demeurait maintenant aux Etats-Unis.

« Voici les faits que l'enquête a fait connaître jusqu'à aujourd'hui.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Il se réveilla le lendemain matin, et se rendit à son fourneau à caughnawaga. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort vint se coucher avec ses deux petites filles, dont l'une est âgée de 10 ans et l'autre de 12. Quelques temps après le sommeil, à la tombée de la nuit, il se rendit à son fourneau avec une robe de chambre et y passa la nuit. Les jeunes filles se couchèrent à leur habitude dans la chambre. Il se réveilla à la nuit par quelque bruit qui marchait dans la maison. L'une d'elle demanda qu'il était là, et Wilson répondit qu'il cherchait une hache pour bûcher du bois, mais qu'il ne pouvait en trouver. Il sortit alors de la maison de Lefort, et les jeunes filles lui demandèrent où était leur père. Il répondit qu'il était allé aux Etats-Unis rejoindre ses fils pour travailler. Il leur dit que le jour même il leur donnerait un charbonnement le feu.

« Le 31 du mois dernier, Lefort

